

La Rue Friant Centenaire



Le 18 avril, les Missionnaires d'Afrique célèbreront un premier centenaire de présence à la rue Friant. Cela n'a pas été notre première implantation en France¹ mais actuellement c'est notre plus ancienne maison. Ce peut être l'occasion de relire des extraits des Rapports Annuels.

Rapports Annuels 1920-21 p 58

Les deux faits saillants de l'exercice 1920-21 sont : la visite du Révérend Père Voillard et le transfert de la Procure à la rue Friant, après 31 ans de séjour à la rue Cassette.

L'immeuble que nous occupons dans le XIV^e arrondissement sur la colline Montrouge est une vraie trouvaille due au bon Saint-Joseph. Il n'est pas plus grand que celui que nous occupions à la rue Cassette mais sa disposition et sa situation sont meilleures. On dirait que l'intérieur a été disposé pour une communauté: à chaque étage, un palier autour duquel se trouvent les chambres ; au rez-de-chaussée, un bureau, un réfectoire, deux parloirs donnant sur une véranda, et la cuisine avec dépendance et chambre de domestique.



Attendant à la maison et séparé d'elle par la véranda, un petit mais très joli oratoire pouvant contenir une quarantaine de personnes.

De l'oratoire on descend dans le jardin planté de magnifiques arbres fruitiers ou d'agrément au milieu desquels le P. Économe a déjà semé des haricots, de la salade, etc.

Montrouge est à 0m 25 au-dessus de Montmartre; c'est dire que nous jouissons ici d'un air sain et pur, bien différent de celui dont nous souffrions dans la petite chartreuse de la rue Cassette.

Évidemment, nous ne sommes pas au centre de la ville; mais, aujourd'hui le centre de la ville est un peu partout. Et du mépris que la rive droite avait pour la rive gauche et surtout la périphérie, il ne reste plus que le souvenir. De plus en plus les Parisiens qui le peuvent abandonnent le centre, où l'air est malsain, et se transportent dans les arrondissements des boulevards extérieurs. C'est ce que constate le dernier rapport sur le nombre des habitants de la capitale.

Le milieu dans lequel nous nous trouvons est excellent : des rentiers, des employés de commerce, des entrepreneurs, des coloniaux en retraite, tous favorables aux Missionnaires et heureux de leur être agréables.

Le métro et les trams se trouvent à 100 mètres et d'un accès plus facile qu'à la rue Cassette.

La paroisse est une des meilleures de Paris. Cette année elle est venue en tête pour l'œuvre des vocations sacerdotales, avec 18.000 francs, alors que Notre-Dame des Victoires qui suivait n'avait donné que 6.000 francs. C'est le lundi 18 avril, que le Père Économe et les Frères Thomas et Éloi prirent possession de notre nouvelle résidence. Deux semaines après, le Père Supérieur et le Père Féderlin suivaient. Actuellement notre installation se poursuit et nous voyons tout proche le jour où le dernier ouvrier nous laissera jouir en paix du calme de notre intérieur.

Rapports Annuels 1927-1928 p 65:

Pour la Procure de Paris l'événement le plus notable et aussi le plus heureux de l'exercice 1927-1928 a été l'agrandissement considérable des locaux de la Procure. Après l'émigration de la rue Cassette vers la rue Friant, la Procure se trouvait installée dans un petit pavillon très suffisant pour loger le personnel des missionnaires attachés à la maison de Paris et aussi les missionnaires de passage à la condition que leur nombre ne dépassât pas le chiffre de trois; notre maison se trouvait trop étroite dès qu'il s'agissait de donner l'hospitalité à des groupes plus nombreux soit de missionnaires, soit d'aspirants ou de futurs novices. Trop souvent nous nous trouvions dans la très pénible nécessité de loger les confrères de passage dans des hôtels voisins. Cette situation anormale ne pouvait indéfiniment durer; elle dura cependant six années consécutives. Pour résoudre la difficulté, il n'y avait qu'un seul moyen : construire.

Nos vénérés Supérieurs Majeurs se rendaient bien compte de la nécessité d'agrandir la Procure, mais, comme nous, ils envisageaient avec effroi les dépenses exigées depuis la guerre pour les constructions. Pour réduire les dépenses au maximum, on avait tout d'abord songé à se contenter de surélever le pavillon d'un troisième étage; mais, après examen, l'architecte consulté déclarait que certaines parties du rez-de-chaussée lui paraissaient trop faibles pour supporter le poids d'un troisième étage. Il fallait donc se résigner à construire tout contre le pavillon en utilisant le terrain libre le séparant de la maison voisine. Après nous avoir exercés à la patience, la divine Providence voulut bien intervenir en notre faveur ; le Père Tauzin eut la grande consolation de trouver une généreuse bienfaitrice et de la décider à se charger de toutes les dépenses qu'allaient nécessiter la construction et l'aménagement d'un immeuble de 150 mètres de superficie, contigu au pavillon déjà existant et à trois étages. La caisse générale n'aurait pas un centime à déboursier.

Les travaux de maçonnerie ont demandé un peu plus de quatre mois ; le reste des travaux à l'intérieur et l'aménagement ont demandé six autres mois. Fin mai 1928 tout était heureusement terminé.

Les locaux du nouveau bâtiment, qui fait corps avec l'ancien, comprennent, au rez-de-chaussée, une salle d'attente et trois parloirs à cloisons mobiles pouvant se transformer en une seule grande salle à certaines occasions. La cuisine et la dépendance se trouvent également au rez-de-chaussée. Chacun des trois étages comprend deux rangées de quatre cellules, soit huit cellules séparées par un couloir. Le tout est très simple mais très bien compris.

L'ancien réfectoire est devenu chapelle annexe avec deux autels. Le nouveau réfectoire, établi dans le pavillon primitif, occupe l'ancien parloir et la chambre voisine. Au début de juin le Père Tauzin a eu la joie de bénir les nouveaux locaux.

En cette année 2021 ; espérons que les travaux prévus à la rue Friant pourront bientôt commencer et inaugurer un second siècle de présence de notre "petite Société" dans ce lieu si plein de souvenirs.

François Richard

1. St Laurent d'Olt (1874), Paris avenue Beaucour (1874), Lille (1882), Paris rue Cassette (1889), Marseille (1893), Boissy (1894), Binson (1895), Altkirch (1907), Le Colombier (1919), Kerlois (1920), Pau (dec 1921)